

Economie, sociologie et histoire du monde contemporain Economie, sociologie et histoire du monde
contemporain

505226

COSTE

HUGO

18/07/2001

Note de délibération : 20 / 20

Numéro d'inscription

5 0 5 2 2 6



Né(e) le

18 / 07 / 2001

Signature

Nom

C O S T E

Prénom (s)

H U G O

20 / 20

Épreuve : E S H

Sujet ☐ 1 ou ☒ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 03

Numéro de table

029

Dans Le socle social en perspective historique (2017), Jepsen et Pochet constatent que la construction du socle social européen et la construction économique ont souvent été mises en opposition, le développement de l'une se faisant au détriment de l'autre. En 1972, suite aux mouvements sociaux, les pays proposent de mettre en place une politique sociale commune pour lutter contre les inégalités. Le projet est avorté car il n'a pas été unanimement approuvé. En 1989, dans son rapport, Jacques Delors propose l'adoption d'une charte des droits sociaux fondamentaux des travailleurs. Encore une fois la lutte contre les inégalités est repoussée pour laisser place à la marche vers l'Union Européenne puis la monnaie unique. Il s'agit d'un constat avec le traité de Lisbonne (2000) qui prévoyait un socle social européen, projet abandonné avec la révision du traité de Lisbonne en 2005 qui favorise la relance économique. La construction européenne est un bon exemple pour illustrer l'opposition entre lutte contre les inégalités et tentative de dynamiser la croissance. Forte croissance ou faible inégalité, est-ce un dilemme ?

Une inégalité est une situation dans laquelle les états de plusieurs individus, groupes, pays ne sont pas égaux. Toutefois

ce qui n'en fait pas une simple différence, c'est l'idée d'injustice qui est liée à l'inégalité. Plusieurs types d'inégalités existent, elles peuvent être sociales, économiques ou politiques. On peut aussi les distinguer selon l'échelle prise : internationales ou nationales. La croissance est une augmentation durable de la production sur un territoire donné. Seulement la croissance peut prendre différentes formes : endogène ou intensive. De même ses origines sont diverses : commerce international, progrès technique, démographie... Le mot de liaison "et" permet de lier les deux notions. Mais de quel type de liaison s'agit-il : lien de corrélation ou de causalité ?

Quel est le lien entre inégalités et croissance ?

Les inégalités impactent négativement la croissance (I), là où l'impact de la croissance sur les inégalités paraît plus mitigé (II). Le fait est que croissance et inégalités peuvent être les conséquences d'une même cause (III)

*

*

*

I- Les inégalités semblent freiner la croissance. En effet, de fortes inégalités minent la demande intérieure (A). Elles aboutissent à un excès d'épargne (B). Enfin, elles ralentissent l'investissement public comme privé (C).

A - De fortes inégalités dépriment la demande intérieure. En effet ces dernières impliquent que une petite partie de la population coûte une grande partie du revenu national. Or comme l'a rappelé Keynes dans Théorie générale (1936), plus un individu est riche, moins sa propension marginale à consommer est forte. Cela veut dire que plus les inégalités sont fortes, plus la répartition du revenu national entre épargne et consommation se fait en défaveur de cette dernière. Or André David souligne dans Réduire les inégalités (2019) que la demande intérieure est un élément important de la croissance. En effet, plus la demande intérieure est élevée, plus les entreprises vont produire pour s'adapter à la demande. C'est la théorie de la demande représentative (An essay on trade and transformation, Linder, 1961). On peut penser à l'exemple de la Chine. Lors de la crise de la Covid, la Chine a continué à connaître une certaine croissance car sa demande intérieure est restée forte. Cela a été possible grâce à une réduction des inégalités intranationales qui a fait émerger une vaste classe moyenne. Ainsi, les inégalités freinent la croissance par le canal d'une demande intérieure faible. On peut maintenant s'intéresser à l'autre composante du revenu national : l'épargne.

B - Les inégalités engendrent un excès d'épargne, préjudiciable à la croissance. Si il y a des inégalités, il ne y a pas alors de l'épargne et donc une offre plus élevée de capitaux sur le marché des capitaux. Dans "La stagnation séculaire : inéluctable, évitable ... acceptable" de Jacques Chiffolleau in Économie mondiale 2022 (2021), l'auteur présente des idées selon lesquelles trop de capital disponible nuit à la croissance. Si il y a de fortes inégalités

, l'épargne augmente contrairement à la consommation. On peut lire dans Comment financer la guerre (1940), l'investisseur prend sa décision d'investir en fonction de la différence entre l'efficience marginale du capital et le coût d'opportunité de l'investissement. Cette efficience dépend de la demande anticipée des entreprises. Dit autrement si la demande est faible, les entreprises ne sont pas incitées à accroître leurs capacités de production et donc l'offre de débouchés sera plus faible que la demande de débouchés. Pour Larry Summers (2014), le problème est que lorsque il y a trop d'épargne, ce qui engendrent de fortes inégalités, sur le marché des capitaux, alors le taux naturel descend en dessous de 0%, taux à partir duquel les agents préfèrent détenir des liquidités plutôt que des actifs. C'est la barre zéro qui empêche les entreprises de trouver des moyens de financement. Enfin, il est à noter que plus il y a d'épargne, plus le secteur financier se développe ce qui ralentit la croissance. Dans Non linéarité entre finance et croissance (2017), Paringo estime que un secteur financier qui pèse pour plus de 80% du PIB a tendance à favoriser les investissements spéculatifs plutôt que les investissements de l'activité réelle. Quand on sait que les échanges d'actions sont estimés à 150% du PIB mondial ("marchés financiers" in Données graphiques, 2018, Mitoritonna), on peut comprendre pourquoi le FMI (2017) estime que le monde est rentré dans une nouvelle phase de grande modération. Les inégalités peuvent donc porter atteinte à la croissance par le biais d'une sur-épargne.

C- Les inégalités ralentissent l'investissement. Si les inégalités deviennent insoutenables, les administrations publiques vont être obligées de devoir agir. Cette intervention a un coût.

Numéro d'inscription

505226



Né(e) le

18/07/2001

Signature

Nom

COSTE

Prénom (s)

HUGO

20 / 20

Ecricome

Épreuve :

E S H

Sujet

☐ 1

ou

☒ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02

/ 03

Numéro de table

029

Soit les impôts montent et les consommateurs épargnent en vue de cette hausse (A ne government bonds net wealth, Barro, 1974), soit les administrations publiques empruntent. Seulement avec une épargne limitée, cela veut dire que l'offre de capital diminue, il y a alors une hausse du taux d'intérêt qui va freiner l'investissement privé. De plus, cette intervention contre les inégalités nécessite des ressources qui ne seront pas investies en infrastructures. Or selon le modèle de croissance endogène de Barro (Government spending in a simple model of endogenous growth 1990), le capital privé est plus efficace si il dispose de capital public. Ainsi une hausse de 1% du capital public accroît la productivité du capital privé de 1,2% (Is public expenditure productive Pöhl et Schauer, 1989). Ainsi, les inégalités freinent la croissance par le canal de l'investissement.

La croissance est donc ralentie par les inégalités à travers trois canaux : la demande intérieure, l'exès d'épargne et la compression de l'investissement. Si les inégalités peuvent impacter la croissance, l'inverse est aussi vrai.

II - Les effets de la croissance sur les inégalités sont plus

mitigés. La croissance par le commerce peut autant enrichir que appauvrir (A). À l'échelle internationale, les inégalités entre pays ont diminué contrairement à celle au sein des pays (B). Une forte croissance peut être un outil de lutte contre les inégalités (C).

A - Le commerce international enrichissant peut à la fois réduire et augmenter les inégalités. En économie fermée, plus un facteur de production est abondant, plus sa rémunération est faible. À l'ouverture, le pays se spécialise dans le secteur qui utilise le facteur de production abondant, c'est le théorème Heckscher-Ohlin (Interregional and international trade, 1933). Comme il se spécialise, la productivité du pays augmente et celui qui en bénéficie est le facteur abondant qui voit sa rémunération absolue augmenter. C'est l'effet Stolper-Samuelson (Protection and real wages, 1941, Stolper). La croissance par le commerce international semble donc réduire les inégalités internationales mais elle peut être un facteur de pauvreté à l'échelle internationale. Le pays peut faire face à un phénomène de croissance appauvrissante (Immiserizing growth: a geometrical note, Jodish Bagwati, 1958). En se spécialisant et en s'ouvrant, le pays peut commercer plus cela augmente sa production, il y a croissance. Mais cet apport en offre peut faire baisser le prix du bien commercé et donc réduire les revenus du pays tout en permettant à d'autres de consommer pour un prix moindre ce qui augmente les

inégalités internationales. Josué de Castro note en 1964 qu'il fallait deux fois plus de sac de café pour acheter une jeep en 1962 qu'en 1954. Or cette période correspond à l'ouverture des pays exportateurs de café. La croissance par le commerce international a donc des effets ambivalents sur les inégalités.

B- La forte croissance des pays émergents a réduit les inégalités internationales mais celle des pays développés a augmenté les inégalités. Dans le graphique éléphant de Branko Milanovic (2016), on peut voir que les 50% les plus pauvres à l'échelle mondiale ont vu leurs revenus augmenter de 80% en moyenne depuis 1985 contrairement aux 50% les plus riches qui tournent autour de 30%. Or parmi la première catégorie, nombreux sont indiens ou chinois, deux pays qui ont connu des taux de croissance à deux chiffres pendant cette période. Les inégalités mondiales semblent avoir baissé par la croissance. Pourtant dans Rapport sur les inégalités mondiales (2018), Paez, Zucman, Piketty et Alvaredo constate que les 1% les plus riches ont connu sur la période 1985-2018 une croissance du revenu de 70%. Pour eux, la raison est que la croissance dans les pays développés est passée par une phase de privatisation de l'économie qui leur a permis de doubler leurs patrimoines. Prémieux constate dans En 2018, les inégalités de revenu ont augmenté (2020) que en France, si le coefficient de Gini sur les revenus du travail n'est que de 0,3, il est 0,69 pour le patrimoine (basé sur les travaux de Carbonnier en 2017). La croissance a donc pu réduire les inégalités internationales mais renforcer les inégalités.

C- La croissance peut être un outil pour restreindre les inégalités. En effet, la croissance attire les entreprises et donc l'emploi. L'emploi attire à son tour les travailleurs et donc la consommation. Dans son modèle centre-périphérie (geography and trade, 1991), Krugman explique que l'offre de travail comme de biens est attirée par le centre par les opportunités qu'il y a permet l'effet taille de marché. La croissance crée ces opportunités. Les pouvoirs publics sont alors en mesure de taxer plus au centre qu'en périphérie et ces ressources nouvellement acquises peuvent être déployés dans la lutte contre les inégalités. Toutefois il est à noter que la croissance du centre risque d'accroître les inégalités entre centre et périphérie. La croissance peut donc permettre de débloquer des fonds pour lutter contre les inégalités.

Le bilan de la croissance sur les inégalités donc mitigé.

Par le biais du commerce international, elle peut autant réduire qu'augmenter les inégalités. La croissance de 30 dernières années semblent avoir réduit les inégalités internationales mais aussi accru les inégalités intranationales. Enfin, la croissance semble être un moyen de financer la lutte contre les inégalités. Croissance et inégalités paraissent donc pouvoir s'impacter mutuellement. Le fait est qu'elles peuvent coexister.

III Croissance et inégalités peuvent être corrélés positivement sans causalité. Le commerce international - peut engendrer les deux (A). La structure d'une économie peut favoriser une cohabitation entre les deux éléments (B). Les inégalités peuvent parfois être une conséquence inattendue d'une politique de croissance.

Numéro d'inscription

505226



Né(e) le

18/07/2001

Signature

Nom

COSTE

Prénom (s)

HUGO

20 / 20

Ecricome

Épreuve :

ESH

Sujet

☐ 1

ou

☒ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 /

03

Numéro de table

029

A - Le commerce international peut être à l'origine et de la croissance et des inégalités. Pour pouvoir s'insérer dans le commerce international, il faut attirer les entreprises multinationales et les investissements. Selon Richard Baldwin dans The great convergence (2017), si la Chine a connu une aussi forte croissance, c'est grâce à ses zones économiques spéciales (1979) qui ont permis d'attirer des entreprises étrangères, leur savoir-faire et technologues. Le pays a alors pu passer plusieurs stades de développement très rapidement ce qui a fortement stimulé sa croissance. Seulement Dani Rodrik, dans Toward a more inclusive globalization: an anti-dumping scheme (2019), explique le revers de la médaille. Ce que cherchent les entreprises, c'est en partie du travail peu onéreux et une fiscalité accommodante. Pour attirer les entreprises, il faut alors accepter de réduire les avantages sociaux ce qui exerce une pression à la baisse sur les politiques sociales. Vincent Vicard note par exemple dans "vers la fin du dumping fiscal" in Économie mondiale 2022 (2021) que la France a perdu en 2017 35 milliards d'euro de recettes fiscales à cause de l'érosion fiscale et des niches fiscales. Les pertes auraient pu être investies en politiques sociales mais aux risques d'une

croissance moins élevée car cela peut faire fuir les EMN. Le commerce international est à la fois source de croissance et d'inégalité.

B- Certains structures économiques favorisent la croissance et les inégalités. Les puissances émergentes des pays d'Asie du Sud ont en commun une forte croissance et de fortes inégalités. Sophie Piton donne une explication dans Comment expliquer la persistance du secteur informel en Asie du Sud? (2018). Elle explique ce phénomène par la prépondérance du secteur informel qui représente 80% des emplois mais seulement 40% de la valeur ajoutée de ces pays. Mécaniquement, les travailleurs du secteur informel ne reçoivent qu'un salaire des rémunérations plus faibles que ceux du secteur formel. De plus ils n'ont pas accès à la protection sociale. Les inégalités sont donc une conséquence de la structure de l'économie. Pourtant c'est cette même structure qui permet la mise en place de stratégie de développement comme le développement en vol d'ailes sauvages (Moname Akamatsu, 1937), modèle souvent utilisé en Asie du Sud.

C- Parfois, les inégalités découlent d'une stratégie prise faveur de la croissance. Lorsque la Thaïlande a fait le choix du marché européen, elle a fait aussi celui de se détourner

des autres marchés. Ainsi 50% des exportations françaises sont à destination du marché européen qui est donc un réel secteur de croissance pour la France mais c'est aussi une erreur qui lui a empêché de bénéficier de l'émergence des marchés des BRICS dans lesquels les entreprises américaines par exemple avaient bien plus investi. Il en découle une hausse des inégalités entre les pays qui se concrétisent par la perte de la place de 6^{ème} puissance économique au profit de l'Inde. De même pour l'Union européenne, si le marché commun a eu autant d'effet qu'une baisse de 61% des droits de douane et une croissance de 4,5% par an du PIB de l'union ("ACA" in Caractéristiques graphiques, 2018, Thierry Mayer), le chômage y est d'environ 15% et 35% de la richesse y sont détenues par le top 1%. Certains choix en faveur de la croissance peuvent créer des inégalités.

*

*

*

En conclusion, les inégalités freinent la croissance par trois canaux : la demande intérieure, l'excès d'épargne et le ralentissement de l'investissement. Inversement la croissance impacte les inégalités mais de manière plus mitigée. En effet, une croissance qui passe par le commerce international peut à la fois réduire les inégalités et les augmenter. Empiriquement, on constate que la croissance a réduit les inégalités internationales mais a permis le développement des inégalités intranationales. La croissance peut être un moyen de financer la lutte contre les inégalités. Enfin, croissance et inégalités peuvent être les conséquences d'une même cause.

Le commerce international peut être source de croissance mais aussi se baser sur les inégalités. Les structures économiques peuvent favoriser les deux phénomènes. Des choix stratégiques visant la croissance peuvent être source d'inégalités.